

BANA (CENTRE-ANNAM) : STATION D'ALTITUDE (1.300 m.) HÔTEL MORIN FRÈRES

Après [Tourane](#) (1904),
[Hué](#) (1906),
et avant [Quinhon](#) (1929),
Nhatrang...,
les frères Morin investissent Bana

BANA : station d'altitude du Centre-Annam
par G. DUROC
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 3 août 1924)

Dans un précédent numéro de *L'Éveil économique*, un article réservé à Chapa a fait ressortir que l'Administration a fait tout ce qu'elle a pu pour le bien-être des habitants du Tonkin, Chapa comme le Tam-Dao sont maintenant très accessibles, très suivis et très appréciés. Les habitants du Centre-Annam se contenteraient de l'équivalent de l'une de ces stations mais hélas, ici moins que partout ailleurs, il n'est permis de compter sur le concours de l'Administration quand il ne s'agit que du bien-être ou de la santé des 3 ou 400 malheureux européens appelés par les circonstances à vivre dans cette sorte de pays neutre.

Le Centre-Annam, c'est-à-dire cette langue de terrain bordée de montagnes comprise entre Vinh et Nhatrang, est, en effet, une région déshéritée, aussi loin de tout que le Laos, qui reçoit parfois les colis postaux de Hanoï ou de Saïgon 30 jours après leur expédition, chose que *L'Éveil économique* a signalée depuis longtemps, et pour laquelle l'Administration ne peut rien faire sous prétexte de ressources budgétaires insuffisantes.

Cela n'a pas empêché le budget de l'Annam de prêter dans une large mesure son concours à la construction de Dalat qui, nul ne l'ignore, ne peut profiter qu'aux Saïgonnais ou aux rares habitants des deux provinces du Sud, Phan-Thiêt et Nhatrang.

Malgré les moyens de communication dits « rapides » dont dispose à l'heure actuelle le Centre-Annam, il faut encore 3 jours et 1/2 aux habitants de Huê pour se rendre à Dalat en empruntant la voie ferrée, et les services de transport en commun. On peut, il est vrai, y aller en moins de temps quand on a des autos administratives à sa disposition, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Dans ces conditions, fort rares sont ceux qui ont la possibilité d'aller villégiaturer à Dalat ; ils se résument à quelques fonctionnaires qui peuvent se faire octroyer chaque année 30 jours de congé à solde coloniale avec indemnité spéciale ; mais les commerçants et colons ne pourront jamais croire que Dalat leur est permis, rien que du fait des 7 jours de voyage aller et retour.

Cependant il fait chaud à Huê et à Tourane ; le thermomètre accusait ces jours derniers jusqu'à 36° dans les appartements et nombreux étaient ceux qui rêvaient de pouvoir aller respirer pendant quelques jours l'air frais de la montagne et de remplacer le ventilateur nocturne par de bonnes couvertures.

Mais comme Dalat n'est accessible qu'à de rares privilégiés, un certain nombre d'habitants du Centre-Annam ont trouvé à proximité de Tourane et de Huê un sommet qui, sans être encore très accessible et sans posséder le confort des stations déjà lancées, a néanmoins l'avantage d'offrir une température très agréable dans la journée et des nuits très fraîches.



351 ANNAM-BANA. — DÉPART EN CHAISE À PORTEURS.

Nhan's Blog
Collection M. F.



La montée de 17 km. environ se fait en chaises à porteurs en 5 heures

Ce sommet, dénommé Nui-Chua par les indigènes, et Bana par les Européens, est à 1.450 m. d'altitude et se trouve exactement à 43 kilomètres de Tourane et à 130 km. de Huê. On y accède par la route Coloniale n° 1, puis par la route locale 120, toutes deux automobilables jusqu'au village de An-Loï. La montée de 17 km. environ se fait en chaises à porteurs en 5 heures et pourra peut-être un jour se faire à cheval en 3 heures, si l'Administration veut bien s'occuper de faire mettre en état le sentier existant, qui pourrait être entretenu et amélioré à peu de frais.

En somme, ce sentier n'est autre que celui tracé il y a quelque 5 ans par le capitaine Debay, chargé d'une mission topographique, à qui on doit la découverte de Bana. Les rares explorateurs qui se sont aventurés après lui à faire l'ascension de la montagne et qui se résument, je crois, à un ou deux agents du service forestier, en ont rapporté de si bons renseignements au point de vue température tout au moins, que le Résident de Faifoo, alors M. Galtier, se hasarda à faire construire une case rudimentaire dans laquelle il séjourna pendant près d'un mois et qu'il quitta après avoir constaté une amélioration très sensible dans sa santé très fortement ébranlée.

L'année suivante, en 1918, son exemple fut suivi par un avocat de Tourane et aussi par le Service forestier, qui construisirent à leur tour des cases rudimentaires en planches débitées sur place, qui existent encore intactes à l'heure actuelle, car, chose invraisemblable, le bois ne pourrit pas et n'est pas attaqué par les bêtes, malgré les pluies abondantes de l'hiver.



Un hôtel de 16 chambres qui fait le plus grand honneur à la société Morin frères

Depuis cette époque, Bana a fait des progrès ; la crête composée d'une succession de pitons fut l'objet d'un lotissement provisoire, la résidence de Faifoo distribua des pitons à tous ceux qui en faisaient la demande, et à l'heure actuelle, le centre de Bana se compose de 7 bancs en ciment armé, d'une dizaine de poteaux peints au coaltar noyés à la base dans un mortier de ciment et qui sont destinés, dit-on, à supporter par la suite des réverbères, une quinzaine de villas et un hôtel de 16 chambres, très confortable qui fait le plus grand honneur à la société Morin frères, de Tourane-Huê. Celle-ci n'a pas hésité à immobiliser un sérieux capital sans aucune aide administrative, ce qui double son mérite.

Cet hôtel, qui n'est pourtant qu'à sa deuxième année d'exploitation, est déjà trop petit et les frères Morin songent à l'agrandir dès l'année prochaine. Étant donné l'énorme sacrifice qu'ils ont fait dans un but d'intérêt public, il serait à souhaiter que l'Administration reconnût leur effort en les aidant dans la plus large mesure possible au moyen d'une subvention annuelle leur permettant de récupérer tout au moins une partie des intérêts du capital immobilisé.

Les bienfaits d'un séjour à Bana sont ressentis surtout par les enfants. En peu de jours, ils y prennent de superbes couleurs qu'ils n'auraient jamais dans le bas. Les mamans fatiguées retrouvent vite la santé elles aussi, et tous ceux qui arrivent du bas sont surpris du teint frais et rose qu'ils constatent sur les joues des petits.

Il est difficile d'admettre qu'à 6 heures de Tourane, il soit possible de trouver une telle différence de climat et seuls peuvent s'en rendre compte ceux qui l'ont, constaté par eux-mêmes.

En été, le thermomètre oscille entre 15 et 25°. Cette dernière température est rarement dépassée et n'a jamais atteint 28°. C'est dire que le corps n'est jamais en transpiration et que les boubouilles les plus récalcitrantes disparaissent en 24 heures. Les nuits sont toujours fraîches, froides mêmes, et nécessitent deux couvertures. De vieux coloniaux vont jusqu'à faire du feu dans les appartements et cela n'a rien d'exagéré.

Comme site, d'un côté la baie de Gau-Hai et le panorama complet de la rade de Tourane sur laquelle on suit à l'œil nu les allées et venues des bateaux qui fréquentent le port. Par temps clair, on aperçoit l'île de Poulo-Canton. De l'autre côté la masse imposante de la chaîne Annamitique sur 100 kilomètres de profondeur avec une succession de plans de différentes teintes plutôt sombres, qui forment un contraste imposant avec le reflet éblouissant de la mer du côté opposé.

Le vent dit du Laos, qui brûle tout dans le bas, est à cette altitude très frais et fait sortir les pardessus, parfois même en plein milieu de la journée.

Que peut-on rêver de mieux pour une cure de repos ou une convalescence ?

Le service de santé, et en particulier les docteurs Gaide, Marque, Saliot, Léger, etc., sont unanimes à reconnaître que la station de Bana possède toutes les qualités requises pour refaire les santés ébranlées par le dur climat de la plaine et ont fourni des rapports qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

Ils ont timidement demandé la création de certaines installations ou mesures indispensables au point de vue sanitaire, mais comme tout se traduit par des dépenses, et qu'elles n'ont pas été prévues au budget, les rapports restent dans des cartons et Bana reste livré à l'initiative privée de quelques enthousiastes qui veulent tout de même faire quelque chose.

Une route automobilable partant de Anloï et arrivant à la cote 200 environ a été commencée il y a 2 ans et serait praticable cette année si les modifications apportées à un pont qui se trouve au pied de la montée étaient terminées mais cette route, qui pourrait réduire de près d'une heure le trajet de montée, sera bientôt hors d'usage, faute de crédits pour l'entretenir.

Encore la faute des Travaux Publics, dira-t-on ? Non, pour une fois les Travaux Publics sont hors de cause, car les Travaux Publics n'ont pas de raison d'être s'ils n'ont pas de crédits à leur disposition, et c'est ici le cas plus que partout ailleurs.

Bana reste dans une situation stagnante par la faute de l'Autorité Supérieure qui n'ose pas avouer la situation telle qu'elle est, et demander quelques crédits pour rendre service à une population tout aussi intéressante que celles du Tonkin ou de la Cochinchine.

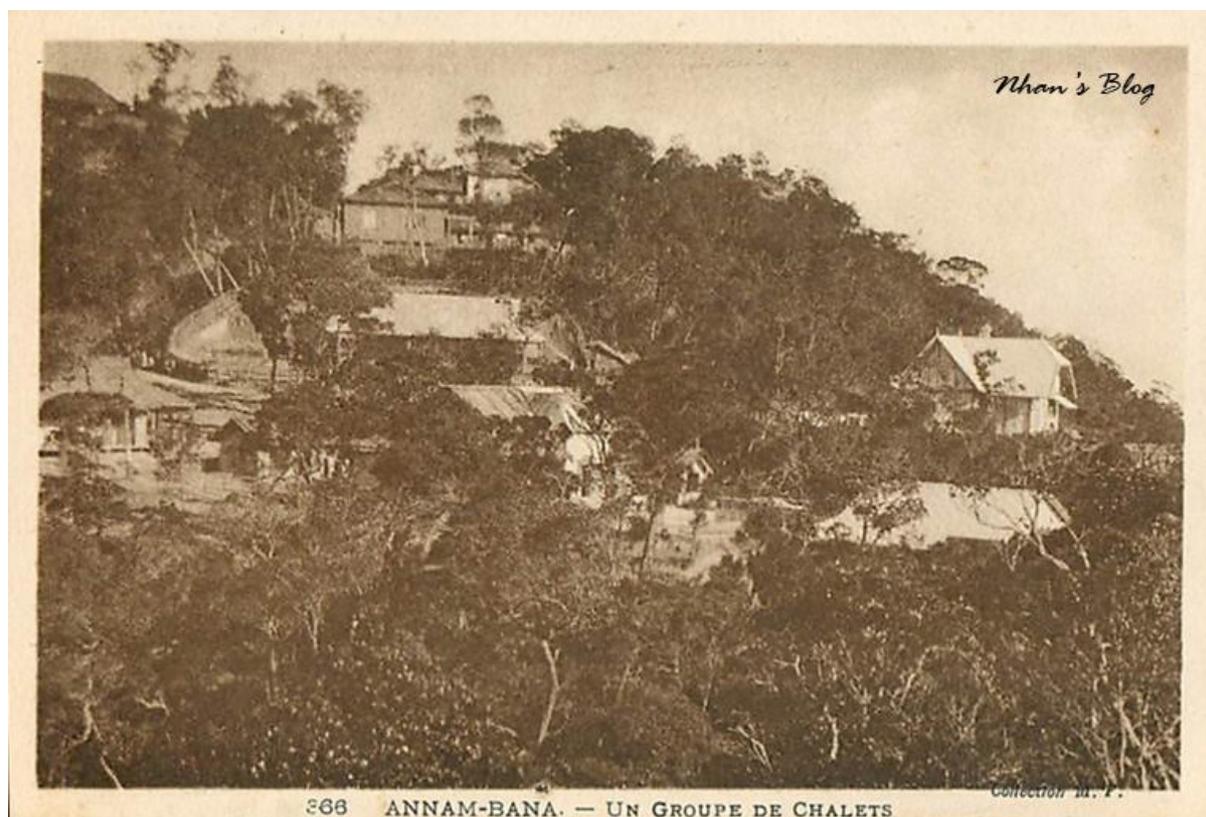
Il est certain que si Monsieur Merlin savait qu'en permettant l'inscription d'une somme de 10.000 \$ 00 au budget de 1925, il rendrait service à une population de 4 ou 500 habitants, qui lui en serait profondément reconnaissants, il n'hésiterait pas un seul instant et, dès l'année prochaine, Bana entrerait dans une ère nouvelle à la satisfaction de tous les habitants du Centre-Annam.

Monsieur le Résident Supérieur Le Fol doit être de cet avis.

N. D. L. R. — Cela fait bien des stations d'altitude, dira-t-on ; et Tourane et Huê ne comptent après tout qu'un petit nombre de Français. Cette critique pourrait aussi bien s'adresser au Tonkin qui dispose de trois stations d'altitude : le Tamdao, Chapa et Yunnanfou, sans parler de Mao-Son pour la Résidence de Langson, et deux stations balnéaires : Doson et Hongay. Si l'on disperse tant les efforts, il n'y aura plus assez de monde pour peupler toutes ces stations.

Cette objection est sérieuse si l'on n'envisage que la clientèle française, si l'on n'a pas d'autre but que la villégiature. La solution sera facile si l'on amène peu à peu les Annamites riches à rechercher eux aussi l'air vivifiant de la montagne et si, d'autre part, on renforce le but sanitaire par un but économique. En Annam, la culture du thé pourrait être ce but.

Station d'altitude de Bana
(*Les Annales coloniales*, 24 octobre 1924)



Cette station, qui prend actuellement un grand développement, est à vol d'oiseau à 40 kilomètres de Tourane, dans les premiers contreforts orientaux de la chaîne Annamitique dont la hauteur atteint près de 1.500 mètres et dont les flancs sont couverts de forêts.

Une route que suivent les autos sur 25 kilomètres, aboutit au village de Bana, d'où l'on atteint en chaise ou à cheval, la station distante de 20 kilomètres. Au total, le trajet de Tourane à Bana dure sept heures.

La station comprend des villas, des chalets et un hôtel. Son climat tempéré, exempt d'humidité, en fait pour le Centre-Annam trop éloigné de Chapa ou du Tamdao au Nord, du Langbian au Sud, un lieu de villégiature idéal.

Bana

La station d'altitude de l'Annam.

(Clichés : Amis du vieux Huê, Berthe et Gayet-Laroche)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mars 1925)

Sans beaucoup de bruit et sans beaucoup de frais, l'Annam Central à été doté d'une station d'altitude qui, déjà, rend de grands services à la population européenne.

Dalat est en effet bien loin : à trois longues journées d'automobile de Tourane et Huê ; le Tamdao, au Tonkin, serait encore plus proche : deux bonnes journées

d'automobile, deux jours et demi par automobile et chemin de fer combinés ; c'est encore beaucoup.

Grâce en grande partie à l'initiative privée, l'on trouve aujourd'hui, à moins de six heures de voyage de Tourane, une station d'altitude presque aussi élevée que Dalat, moins humide que le Tamdao. Et non seulement le climat y est sain et vivifiant mais le site est extrêmement pittoresque, avec vue sur la mer, comme au Mont Bockor.

L'idée de doter l'Annam d'une station d'altitude remonte, comme beaucoup d'idées simples et pratiques, à M. le gouverneur général Paul Doumer. Il chargea, en février 1900,

le capitaine d'infanterie de marine Debay de chercher le site d'un sanatorium dans un rayon de 150 km. de Tourane. Les premières reconnaissances rencontrèrent de grandes difficultés ; mais M. Doumer, qui ne manquait pas d'esprit de suite, confia, l'année suivante, une nouvelle mission au capitaine Debay. Celui-ci partit de Huê fin février 1901 avec les lieutenants Becker et Decherf. Après de nombreuses et dures reconnaissances, la mission découvrit, dans le massif de la haute vallée de la rivière de Tuy-Loan, un emplacement favorable (juillet-août 1901). Sur l'ordre de M. Doumer, le capitaine Debay commença aussitôt la construction d'un sentier muletier partant du village de Hôi-Viêt sur la rive droite du sông Tuy-Loan et aboutissant au sommet où se trouve aujourd'hui situé le chalet du service forestier. Au cours des travaux, le lieutenant Decherf, blessé le 2 octobre par la chute d'un arbre, décéda à Tourane trois jours plus tard.

Les villégiateurs d'aujourd'hui n'oublieront certainement pas le nom de cet officier, mort à leur service ; M. Cosserat l'a rappelé dans son étude sur Bana parue dans le dernier numéro du *Bulletin des Amis du Vieux Huê*. Un modeste monument, par exemple un nom avec une croix et une date, gravés sur quelque rocher bien en vue, compléterait bien ce souvenir imprimé.

Au point culminant, à la cote 1.360, une grande case fut construite en prévision d'un court séjour que devait y faire M. Doumer ; malheureusement, celui-ci ne put donner suite à ce projet et quitta l'Indochine sans avoir pris une décision au sujet de la découverte du capitaine Debay, et celle-ci, en peu de temps, tomba totalement dans l'oubli.

M. Cosserat, qui était alors en garnison à Tourane, avait eu l'occasion de s'entretenir fréquemment de ces reconnaissances avec le capitaine Debay, et, comme il avait fait connaître son intention de s'établir à Tourane, cet officier lui avait communiqué les renseignements les plus complets sur les résultats de ces reconnaissances.

En 1904, ayant pris sa retraite et s'étant installé à Tourane, M. Cosserat, qui s'occupait de produits forestiers, explora le massif du sông Cam-Le pour y étudier les arbres à latex que lui avait signalés le capitaine Debay. Le sentier était encore, sauf les ponts, en bon état, mais la case tombait en ruines.

En juin 1906, deux autres colons de Tourane, MM. Meunier et Demars, se servirent encore du sentier Debay pour une exploration dans le même but ; puis la future station d'altitude retomba dans l'oubli jusqu'au jour où, en 1915, le service forestier fit rechercher ce qui pouvait rester de l'ancien sentier en vue d'une installation sur les crêtes et d'une étude du massif au point de vue forestier.

M. Marbœuf, chargé de cette mission, retrouva les ruines de l'ancien campement Debay s'y installa pendant 21 jours en novembre 1915 pour établir une garderie et entreprit l'amélioration du sentier.

L'année suivante, M. le Dr. Gaide, directeur du service de la Santé en Annam, accompagné de trois autres personnes, fit à son tour l'ascension et se déclara très satisfait.

En 1917 et 1918, M. Dujardin, chef du service forestier, continua à améliorer le sentier et, en 1918, M. Beisson, avocat à Tourane, fit à la garderie un séjour de dix-huit

jours à la suite duquel il résolut de s'y faire construire un chalet qui fut terminé en juillet 1919.

Pendant ce temps, M. Guibier avait fait construire le chemin actuel par un tracé très amélioré, suggéré par le R. P. Vallet, curé de Phu-Phuong.

Le nouveau chemin avait en outre l'avantage de desservir une région non seulement très pittoresque mais aussi très intéressante au point de vue de la culture du thé.

Le 27 mai 1919, un arrêté du gouverneur général distrayait de la réserve forestière de Bana une parcelle pour le futur centre de villégiature.

En 1920, trois médecins, les docteurs Marque, Sallet et Raynaud, firent un séjour à Bana et fournirent un excellent rapport sur la valeur de la station.

M. Émile Morin, commerçant à Tourane, prit alors une initiative hardie dans ce pays où tant de gens n'entreprennent rien sans s'être préalablement assurés d'une très forte subvention. Il construisit à Bana deux grands bâtiments à étages contenant vingt deux chambres très confortables qu'il put mettre à la disposition du public en mai 1923. L'hôtel de Bana était créé sans aucun concours de l'administration.

(suite)

(L'Éveil économique de l'Indochine, 8 mars 1925)

L'hôtel construit par messieurs Morin occupe une sorte d'éperon qui domine tout le pays compris entre la mer et le massif ; on y jouit d'un panorama splendide.

Pendant ce temps, M. Vissac, ingénieur des T. P. à Tourane, terminait et rendait automobilable le tronçon de route qui conduit vers la cote 200. Désormais, on peut, en quittant Tourane à 5 heures du matin, arriver à l'hôtel avant onze heures et prochainement l'on gagnera encore une heure sur le trajet.

Le voyage se fait très facilement.

En même temps qu'ils créaient à Bana un hôtel et un magasin d'approvisionnements, messieurs Morin s'occupaient de la question des transports.

Trois fois par semaine, les mardi, jeudi et samedi, une automobile part de Tourane à 4 h. 30 du matin et arrive au bas de la montagne entre 5 h. 30 et 6 heures. De là, départ en chaises à porteurs pour arriver à Bana entre 10 h.30 et 11 h. 30.

Le voyage de retour a lieu le lendemain. On part de Bana à 5 heures du matin pour arriver à Tourane entre 11 heures et midi. Le voyage revient à 5 \$ 20 par grande personne et 3 \$ 40 par enfant, 3 \$ pour un domestique. Le transport des bagages revient à 0 \$ 04 par kilo. Le trajet de Tourane à Bana est donc beaucoup moins coûteux que le trajet de Hanoï au Tamdao.

Une quinzaine de villas se sont élevées déjà, les unes simples mais confortables chaumières, les autres véritables villas en bois et maçonnerie, le long des crêtes de la montagne sur environ quinze cent mètres de longueur. Citons les pavillons des Douanes et Régies, des Messageries Maritimes, de la Résidence de Faïfoo, de M. Pellissier, des T.P., du Service forestier, de M. Beisson, de la Banque de l'Indochine, de la Poste, des Chemins de fer, du Service de la Santé, de MM. Fiard [des thés], Bogaert [Chaux du Lang-tho], Brandela [de la Standard Oil, Tourane], Gayet-Laroche.

Considérations climatériques, hygiéniques et médicales

Pour ce qui est de la pression barométrique, le capitaine Debay signale que les observations faites pendant plusieurs périodes estivales lui ont permis de constater une différence maxima de 3 mm. 6 pour des observations journalières, et un écart de 7 mm. 6 entre les observations faites sur un même point.

Le minimum et le maximum thermométriques observés par le capitaine Debay ont été de 14° 5 et de 23° 1, chiffres légèrement supérieurs à ceux enregistrés en 1920 — du 15 juin au 20 août— par les docteurs Sallet et Marque, qui ont relevé une moyenne minima de 16° 5 et maxima de 24° 1. Mais l'été de cette année 1920 fut particulièrement chaud.

On peut dire, d'une façon générale, que le thermomètre oscille tout l'été entre 15 et 26°. Cette dernière température est rarement dépassée au milieu du jour.

Fait important à noter, c'est que l'écart avec la plaine est constamment supérieur à 10 ou 12°, avec une différence certainement plus marquée encore pour les températures nocturnes.

Alors que le thermomètre accuse jusqu'à 36° dans les appartements à Tourane et à Huê, au milieu du jour, la température à Bana oscille entre 18 et 26°, et il arrive même assez souvent, par temps brumeux, qu'elle ne dépasse pas 18° pendant toute la journée.

Les observations ne sont pas encore suffisantes pour préciser le régime des pluies, mais leur chute est moins importante qu'on ne serait en droit de le supposer de la plaine, d'où l'on aperçoit fréquemment la montagne perdue dans les nuages. Il est certain, d'autre part, que les mois de juin, juillet et août sont ordinairement des mois secs. Nous avons bien constaté cette année-ci, à la fin mai et dans les premiers jours de juin, des pluies quotidiennes assez régulières au milieu du jour, mais peu abondantes et sous forme d'ondées d'orages.

La saison pluvieuse ne commence vraiment qu'en fin septembre, et lorsque la mousson de nord-est s'est établie. D'ailleurs, même lorsque les pluies sont abondantes, l'eau ne séjourne pas, tant son glissement est facile et rapide sur les argiles des pentes. Aussi est-il reconnu que le climat de Bana n'est pas humide, tout au moins, pendant tout l'été et dans la zone la plus élevée, qui est seule habitée. Les moisissures sont alors inconnues dans les habitations

Dr. GAIDE

En Annam. La station d'altitude de Bana
par H. C. [Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

Nous avons visité, avant la saison et malheureusement dans les plus mauvaises conditions atmosphériques, cette station d'altitude de Bana, dont nous avons plusieurs fois déjà entretenu nos lecteurs.

C'est que Bana, dû à l'initiative privée, n'a guère coûté à l'administration que ce qu'il a bien plu à celle-ci d'y dépenser inutilement à un commencement de route de montagne qui ne s'imposait pas du tout et à la construction, par des méthodes administratives, du chalet de l'administration provinciale ; mais comme l'administration ne peut rien faire avec esprit pratique, c'étaient là des gaspillages inévitables et qui ne s'élèvent pas à une grosse somme.

Nous voulions donc voir ce beau résultat de l'initiative privée et nous rendre un peu compte de l'intérêt que pouvait présenter Bana au point de vue économique.

On sait que la montagne de Bana, que l'on voit fort bien de toute la baie de Tourane, a sa base à 25 km. de Tourane, et que le sommet, qui s'élève à 1.450 mètres, se trouve par le chemin muletier à 12 km. de cette base, au village d'An-Loï.

Pendant la bonne saison, c'est-à-dire à partir du mois de mai il ne pleut guère à Bana ; mais nous étions fin février et avons été copieusement arrosé ; pluie torrentielle pendant deux jours ; nous sommes arrivé transpercé jusqu'aux os à l'hôtel où nous

avons passé deux jours et trois nuits à dormir et faire des parties de manille, sauf deux promenades entre deux averses ; mais encore le parapluie fut-il indispensable.

Il était difficile de voir Bana sous un plus vilain jour.

Néanmoins nous en avons rapporté quelques bonnes impressions.

D'abord, tout le pays, au pied de la montagne, est propre à la culture du thé, que l'on cultive déjà dans plusieurs villages. Cette culture purement indigène est aussi arriérée que possible ; rien de comparable avec les méthodes des pays qui se sont acquis un renom comme producteurs de thé ; quant à la cueillette, elle se fait sans aucune méthode, d'une façon barbare. Les maisons françaises de Tourane ne s'étaient guère préoccupées de la question culture et cueillette ; elles achetaient tout simplement les feuilles et les triaient et préparaient d'après de très vieilles méthodes. L'une d'elles, la maison Fiard*, avait quand même, il y a quelques années, apporté quelques améliorations dans l'outillage avec des appareils modernes. Le tri se fait après le travail de la feuille, contrairement à ce qui se fait partout ailleurs, à Java, à Ceylan et en Assam, où le tri résulte de la cueillette même.

Malgré cela, le sol et le climat sont si favorables que l'on arrive à fournir des thés très appréciés, malheureusement pas qualité marchande, par suite difficiles à vendre ailleurs qu'en France. La maison Fiard a une excellente organisation de vente au détail ; mais vendre sur les grands marchés, il est nécessaire d'avoir des qualités bien déterminées et régulières. C'est dans cette voie, d'ailleurs, que nos compatriotes viennent d'entrer résolument et nous aurons prochainement l'occasion de parler à nos lecteurs du magnifique effort fait par la puissante Société des Thés de l'Indochine*. Avec cette société, qui non seulement met en œuvre de gros capitaux, près de 25 millions de francs, mais surtout met en commun l'expérience qu'a du pays une des plus vieilles maisons de thé établies à Tourane, l'expérience financière et commerciale acquise à Java depuis de longues années par un des principaux capitalistes français intéressés dans les questions de thé et la science d'experts tant théoriciens que praticiens de Java, l'industrie du thé entre en Annam dans une phase nouvelle qui réserve, croyons-nous, d'agréables surprises. Sans doute verrons-nous bien vite l'indigène, si prompt à suivre l'exemple de ceux qui réussissent, améliorer lui-même ses propres cultures.

Voilà donc pour les collines voisines et les premières pentes de la montagne de Bana un avenir cultural intéressant.

Non loin de là s'étend un bassin houiller encore mal étudié, mais qui semble être très riche et très vaste. L'exploitation, jadis assez désordonnée, de Nongson vient être reprise ; une autre mine, plus proche de Bana, vient d'être mise en exploitation. Que ces promesses se réalisent et le charbon deviendra l'un des grands éléments de prospérité de Tourane. Mines et plantations, développement de Tourane, cela veut dire un certain nombre de familles d'employés gros et petits, surveillants de plantations, ingénieurs et maîtres mineurs, pour lesquelles la station d'altitude de Bana, si proche et si facile d'accès, sera un bienfait.

Pour nous rendre à Bana (voir notre carte du numéro du 8 mars dernier) nous sommes venu en automobile au-delà d'An-loï jusqu'à la cote 200. Ces quelques kilomètres de route, qui ont coûté très cher, sont parfaitement inutiles. C'est toujours à An-loï qu'il faut recruter les porteurs de chaises et renvoyer son auto : le village est très peuplé et la population, à laquelle la construction de Bana a apporté le bien-être, est on ne peut mieux disposée à fournir porteurs et travailleurs. Plus loin, c'est la montagne encore basse, boisée et fiévreuse où l'on aura bien de la peine à amener un village à se créer.

Une route coûterait très cher à construire car la montagne de Bana n'est qu'une gigantesque moraine, dont les formidables blocs de granit sont toujours prêts à dégringoler et où il serait bien difficile, sans dépenser des milliers de tonnes de ciment, d'asseoir à peu près solidement une chaussée automobilable. Et pourquoi faire, grands

dieux ! Bana est une station d'altitude pour les petites bourses, les autres iront à Dalat ; moins on les verra à Bana et mieux ça vaudra,

Un simple sentier accessible aux pousse-pousse serait suffisant; il n'y aurait qu'à créer quelques variantes à certains passages trop escarpés du sentier actuel et à amener la pente moyenne à un maximum de 10 %. En attendant, le trajet en chaise à porteurs n'a rien de pénible ; nous l'avons fait par une pluie persistante ; mais nous avons pu nous rendre compte que, par beau temps, l'ascension, qui dure quatre heures, doit être une véritable partie de plaisir, surtout après que l'on a dépassé 800 mètres d'altitude. On est constamment dans la forêt, mais alors une vraiment belle forêt, une des plus belles que nous ayons vues en Indochine, il serait peut-être utile d'installer quelques abris sommaires de distance en distance pour les voyageurs et leurs porteurs, surtout pour les coolies qui portent les matériaux et approvisionnements.

L'organisation des transports, due à Messieurs Morin frères, est parfaite et ne laisse aucun souci aux touristes et villégiateurs ; les prix en sont extrêmement modérés, bien moins élevés qu'au Tamdao.

L'hôtel et les différentes villas occupent la crête de la montagne, à diverses altitudes entre 1.350 et 1.450. Cette crête est si pointue, une vraie lame de couteau, qu'il a fallu décaper souvent de plus de dix mètres pour obtenir une terrasse suffisante pour y construire un chalet ; quelques plates-formes, toutefois, sont assez vastes, de sorte qu'on a pu créer quelques jardins où les fraises en particulier poussent à merveille.

L'hôtel occupe la crête la plus élevée, à 1.450 m. d'altitude. C'est une construction très simple, entièrement en bois coupé et travaillé sur la montagne. Il comprend deux corps de bâtiments et en outre les cuisines et dépendances et un joli kiosque buvette où nous avons surtout admiré la table à jeu. Elle est tout à fait remarquable, cette table à jeu, et l'on se serait plutôt attendu à la trouver au chalet des Forêts. En effet, le milieu de la table est un damier fait de 49 petits carrés de bois, chacun d'une espèce différente parmi les plus intéressantes qu'offre la forêt. Ceci est symbolique : la forêt est en réalité très riche et une exploitation forestière méthodiquement organisée, respectant la beauté de la forêt et en prévoyant la reconstitution, serait une affaire intéressante à créer. Il serait facile d'établir de la cote 1.300 jusqu'à la base de la montagne un transport par câble aérien avec, à différentes cotes, des sentiers munis de decavilles de 0 m. 40 en pente douce.

L'hôtel comporte actuellement 16 chambres avec deux salles de bain. Cette année, le nombre des chambres sera porté à 20 avec une nouvelle salle à manger de neuf mètres sur neuf sans piliers, donc une très belle pièce. Les cloisons des chambres seront doublées, ce qui empêchera les bruits de s'entendre d'une chambre à l'autre et l'éclairage électrique sera installé au moyen d'un moteur à gaz pauvre de 12 chx.

La question de l'eau est assez difficile. Il ne manque pas de bonnes sources, mais assez loin en contrebas et aucune assez forte pour permettre d'installer un béliet ; surtout, l'eau, naturellement bonne, sera vite polluée puisque les crêtes sont toutes habitées. C'est pourquoi Messieurs Morin ont construit une citerne de 70 m³ qu'ils vont porter provisoirement à 170 m³ en attendant de l'agrandir à 500 m³ ; la toiture des bâtiments en tôle ondulée permet de recueillir une eau parfaitement pure.

C'est ce que devraient faire tous les propriétaires de villas. L'expérience a prouvé qu'à Bana, les toits de chaume ne durent pas ; d'ailleurs, le toit de chaume ne permet pas de recueillir l'eau. Il faut construire en maçonnerie ou mieux en bois avec toiture en tôle ondulée ; c'est, à la longue, beaucoup meilleur marché. Il faut s'appeler l'administration des T.P. et avoir la ressource d'un budget complaisant pour couvrir une maison d'épaisses dalles en ciment armé amenées de Faïfoo à dos d'un bœuf qui crève en arrivant.

Messieurs Morin ont dépensé 30.000 \$ pour construire et aménager cet hôtel et cela grâce à leur expérience et à leur savoir-faire ; l'administration ne s'en serait pas tirée à

moins du triple. Le fameux bungalow de Dônghoi avec ses cinq chambres n'aura pas coûté moins le 80.000 \$ quand il sera au point, soit 16.000 \$ par chambre.

Le programme de MM. Morin comporte pour 1926 la construction d'un corps de bâtiment qui doublera le nombre des chambres. Les familles occuperont un corps de bâtiment distinct de celui des célibataires et gens sans enfants.

Plus tard, on se propose de porter à 100 le nombre des chambres.

Un hôtel de cent chambres, au prix qu'ont coûté les micropalaces de la côte, reviendrait à 1.600.000 \$, soit seize millions de francs et autant pour la route que cette construction nécessiterait.

C'est la preuve par l'absurde de l'énorme supériorité de l'initiative privée.

Seulement, cela nous suggère, malgré nous, une pensée quelque peu amère ;

Ich weiss nicht was soll es bedeuten
Dass ich so Iraurich bin
Ein Maerchen aus uralten Zeiten
Das komnit mir nicht aus dem Sinn

Et ce « Maerchen aus uralten Zeiten » que la pensée des errements administratifs nous suggère, c'est le vieux dicton français : Oignez vilain il vous poindra ; poignez vilain il vous oindra.

Rendez à l'administration un service réel, faites œuvre d'intérêt public de votre propre initiative, on se moquera de vous. Épargnez au budget une dépense de cinq cents mille piastres, vous pouvez être tranquille, l'administration ne vous en saura aucun gré. Attirez par contre l'administration dans un traquenard, amenez-la habilement à un procès où elle se sentira sûre d'être ridiculisée, faites-la chanter par quelques bonnes menaces directes ou indirectes, alors vous êtes un grand homme, toutes les compensations vous sont dues, provinces d'alcools, transits d'opium, monopoles ou marchés extravagants.

Les constructeurs de l'hôtel de Bana appartiennent malheureusement à cette catégorie de gens pour laquelle politiciens et mandarins n'ont que du mépris : les gens qui travaillent.

S'ils étaient, au lieu de travailleurs, intrigants, ils auraient sans doute obtenu, avant d'avoir dépensé un centime, une substantielle contribution ; comme ils ont d'abord agi et créé un hôtel et seulement ensuite demandé à l'administration de les aider à maintenir leurs prix à la portée des petites bourses, on leur octroya royalement une subvention annuelle de 2.000 \$, c'est-à-dire moitié moins que ce que coûte annuellement le moindre micropalace de cinq chambres rien que pour en assurer l'exploitation, sans bien entendu parler de l'intérêt d'un capital de 80.000 \$ ni des frais d'entretien des bâtiments.

Eh bien vous verrez que l'administration, qui est prête à dépenser 400.000 \$ pour le plus inutile des palaces à Huê, pour le seul plaisir de brimer une entreprise privée, va continuer à se désintéresser à peu près complètement de l'hôtel de Bana.

Pourquoi ?

Oh ! c'est bien simple. La raison, nos lecteurs l'ont déjà devinée. Bana n'est pas un palace pour les ventres dorés, c'est un modeste hôtel pour les petites bourses. Voilà pourquoi l'administration s'en fichera. Il y a même plus, les frères Morin se sont attirés plus que l'indifférence, l'hostilité de nos snobs, en annonçant leur intention de construire à Bana, comme à Huê*, un second hôtel pour une clientèle plus modeste encore, la clientèle annamite. Les frères Morin sont des réactionnaires, l'aristocratie démocratique du bloc des Gôches le leur fera sentir.

Station d'altitude de Bana
(*Les Annales coloniales*, 19 novembre 1926)

Comme les années précédentes, il y a eu une saison, du 15 juin au 30 septembre, à Bana, station d'altitude du Centre-Annam ; les excellentes conditions climatiques de cette station, sa facilité d'accès, à 4 heures de Tourane et 7 heures de Hué, l'agrandissement de son hôtel, l'augmentation du nombre de ses chalets ont amené cette année près de 600 touristes européens à effectuer une villégiature estivale à Bana.

ANNAM
(*Les Annales coloniales*, 5 juin 1928)

La saison de Bana, station d'altitude du Centre-Annam est ouverte depuis le 1^{er} juin.

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
Station d'altitude de Bana
(*Les Annales coloniales*, 18 août 1928)

La station d'altitude de Bana a pris son allure de chaque été et les familles venues avec tout un petit monde d'enfants sont déjà nombreuses. Une activité intelligente et avisée avait su développer l'an dernier le réseau des si jolis sentiers forestiers de la montagne et la variété des promenades s'est accrue assez singulièrement.

L'hôtel de Bana vient d'installer un cinéma : le moteur, et tout l'indispensable, a pu être hissé aisément jusqu'à la station.

C'est une distraction nouvelle qui sera appréciée par les villégiateurs.

Le grand succès de la station d'altitude de Bana
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 septembre 1929)

La station d'altitude de Bana, sise à 34 kilomètres de Tourane, à 1.450 m. au dessus de la mer, a été particulièrement fréquentée cette année. À partir du 15 mai, date de l'ouverture de la saison, jusqu'au 30 août, 124 personnes — grands et petites — y ont séjourné plus ou moins longtemps ; les unes dans les chalets appartenant aux diverses administrations ; le plus grand nombre à l'hôtel Morin, dont on ne saurait trop admirer l'effort considérable fait pour contenter les visiteurs venus de toute l'Indochine.

La majorité d'entre eux habitent ordinairement le centre Annam, Hué, Tourane, Faifo, mais des hôtes plus éloignés ont donné aussi un sérieux contingent. Citons au hasard : le docteur et M^{me} Lemoine, de Quinhon ; M^{me} et M. Géneaud, planteur à Pleiku ¹ ; M^{lle} Christiane Baivy, de Hanoï ; M^{me} Eugène Lebris, professeur à Vinh ; M^{me} et M. Hoffet, géomètre à Thakhek ; M. Deseille, directeur de l'I. D. E. O. à Hanoï ; M. Hautefeuille, touriste ; M. Favreau, premier président de Cour p i. à Hanoï ; M. Gillet, agrégé de sciences naturelles ; M. Simonet ², ingénieur, M^{me} et un enfant ; M. Salle, commerçant à Ben-Thuy ; M. Laporte, prospecteur au Laos ; M. le commandant Villatte, M^{me} et leurs deux filles, de Hanoï ; M^{me} et M. Hubwerlin,

¹ François-Auguste Géneaud (1889-1956) : directeur de la [Société civile des plantations du Kontum](#).

² Gilbert Simonet (1888-1965) : polytechnicien, ingénieur des Travaux publics de l'Indochine. Père de Pierre Simonet (1921-2020), compagnon de la Libération.

professeur agrégé à Hanoï, leurs deux enfants et une gouvernante ; M^{me} et M. Corbet, des Douanes à Hanoï ; M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; M^{me} et M. Maraud, de la Garde indigène à Tribinh (Quang-Ngai) ; M. Sureau, directeur de la banque agricole à Quang-Ngai ; MM. Dumas et Défosse, de la mine d'or de Bong Miu ; M^{me} Defosse ; M^{me} et M. Blanchet, fondé de pouvoirs de la Banque de l'Indochine à Nam-Dinh, leurs deux enfants ; M. Casati, professeur agrégé à Saïgon ; M^{me} et M. O. Baivy ³, de Hanoï ; M^{me} et M. Bourret, docteur ès-sciences naturelles ; M^{me} et M. Masson, de la Direction des Archives à Hanoï ; M^{me} et M. Batut, des Chemins de fer du Yunnan ; M. Bosshardt, de la maison Diethelm, à Haïphong.

L'affluence de visiteurs prouve que la station ne le cède en rien aux autres stations plus renommées. La bonne mine des enfants qui y séjournent longtemps est aussi un excellent témoignage en sa faveur.

Grand Hôtel de Bana
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 mai 1932)

La saison 1932 — de juin à septembre — vient de s'ouvrir à Bana, station d'altitude du Centre-Annam.

Bana est juché sur l'un des contreforts orientaux de la chaîne Annamitique, à 40 km. environ de Tourane, à vol d'oiseau. On s'y rend par une route automobilable de 28 kilomètres, puis par un service régulier de chaises à porteurs sur 12 kilomètres de bonne piste.

De la station, située à 1.500 mètres d'altitude, l'on découvre un panorama merveilleux : vers l'est, le delta du Quangnam et la baie de Tourane ; au sud, les montagnes de Marbre et l'île Culao Cham ; vers l'ouest, la montagne sauvage et boisée.

Tout un réseau de sentiers, aménagés avec un grand sens du pittoresque par le Service forestier, parcourt les environs de la station, et permet aux touristes d'effectuer de nombreuses promenades et excursions.

À Bana, la température d'été varie entre 15 degrés et 22 degrés, alors que, dans la plaine, elle est le plus souvent de 35 degrés dans la même saison.

Le climat de la station est plutôt sec, les nuits y sont toujours fraîches. Les organismes fatigués par les fortes chaleurs de l'été, les femmes et les enfants recueillent les plus grands bénéfices d'un séjour, même court, à Bana.

MM. Morin Frères, les propriétaires des Grands Hôtels du Centre-Annam, après avoir d'abord, il y a quelques années, construit à Bana un chalet à étage, pour leurs familles, y ont, peu après, sur les instances des habitants de Tourane et de Hué, ouvert un hôtel qui se remplit à chaque saison de touristes venus non seulement de l'Annam central mais aussi de la Cochinchine, du Laos et du Tonkin.

L'hôtel Morin, construit en bois, avec un étage et un balcon, contient 30 chambres, une grande salle à manger, des salles de bains avec appareil de chauffage, des cabinets perfectionnés. L'éclairage est assuré par de puissantes lampes au pétrole gazéifié

Les fruits et les légumes cultivés à Bana, le poisson frais apporté chaque jour de Tourane, fournissent un appoint non négligeable à la nourriture saine, abondante et justement réputée, servie à l'hôtel.

A côté de l'hôtel, un terrain de jeux pour les enfants, avec appareils de gymnastique, et un court de tennis ont été aménagés.

³ Omer Baivy (1878-1944) : violoniste, professeur de musique, marchand d'instruments, [planteur de café](#), propriétaire d'[Au Ménestrel](#) à Hanoï.

Afin de donner à leur clientèle, en ce qui regarde l'hygiène, toutes garanties désirables, les propriétaires de l'hôtel viennent de faire procéder, par le Service de la Santé, à la désinfection des locaux de leur établissement.

Durant la saison, le service médical est assuré à Bana par des médecins et des infirmiers désignés par la Direction de la Santé. Un chalet spécial est mis à leur disposition, auquel est annexée une salle de consultation et de pansement.

Hué, le 23 mai 1932

RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES
HÔTELS ET BUNGALOWS
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 mars 1933)

Bana, H. Morin frères.

DÉCÈS
FRANCE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1^{er} juillet 1933)

Mme Sallet, née Morin, venue en Annam vers 1904 avec ses frères, qui fut l'animatrice de la station de Bana.

RELANCE DE LA STATION
APRÈS AMÉLIORATION DE LA DESSERTE ROUTIÈRE

La station d'altitude Bana près Tourane (Annam)
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 24 juillet 1938)

La station d'altitude de Bana doit son existence au capitaine Debay, le grand explorateur des montagnes du Centre-Annam, chargé par le gouverneur général Doumer en 1900 de la recherche d'un sanatorium dans un rayon de 150 kilomètres autour de Tourane et Hué. Le capitaine Debay explora les massifs de l'intérieur et les massifs côtiers ; à l'A-Taouat, vaste table installée entre 1.000 et 2.000 m. à cheval sur la ligne de partage des eaux Annam Laos, en une zone exagérément pluvieuse en été et difficilement accessible, il préféra Bana, crête à la cote de 1.450 mètres surgie de la courte plaine au-dessus de la baie de Tourane, d'accès facile et protégée de l'humidité et des pluies par l'écran des chaînes qui l'entourent du nord-est au sud, du massif du col des Nuages aux reliefs sauvages du pays moi.

En 1902, les avantages de Bana par rapport aux autres emplacements possibles du Centre-Annam étaient clairement définis ; mais il fallut attendre vingt ans pour que ces avantages fussent exploités. En 1915, le Service forestier installe une garderie près de l'emplacement de la vieille cabane Debay ; en 1919 s'élève le premier chalet, celui de M^e Beisson, avocat à Tourane ; 1920, après un lotissement sommaire assuré par la résidence de Faïfoo dont dépend le massif, voit les constructions se multiplier ; en 1923 enfin, la maison Morin ouvre au public un hôtel de 22 chambres, acte de foi et tour de

force auxquels on doit, il faut le dire, la consécration définitive de Bana, station d'altitude du Centre-Annam.

Le développement du nouveau centre était intimement lié à ces voies d'accès. Le sentier Debay des temps héroïques est peu à peu aménagé en chemin de chaises ; jusqu'en 1921, la route s'arrête au pied de la montagne, au km. 17 de la route locale 120, à 23 km. de Tourane par la R.C. n° 1 ; à cette date, la route est poussée jusqu'à la cote 200. Un court tronçon est ouvert au-delà sur 1 km. en 1929, aussitôt abandonné par suite d'éboulements : il faut, pour atteindre le sommet, 4 heures de chaise ou 3 heures à pied pour les braves ; la station paraît avoir atteint son état normal. les difficultés de communications découragent les bâtisseurs. En 1936 enfin, la Province de Faifoo obtient le concours financier de la municipalité de Tourane, les travaux de route reprennent ; en 1937, les autos atteignent la cote 600, en mai 1938 elles s'arrêtent à la cote 900 ; plusieurs kilomètres au-delà vont dégrossir ; en 1939 ou au début 1940 au plus tard, le terminus des voitures de la cote 1.400 où s'élèvera un vaste garage public au pied de l'hôtel sera atteint. Santé et joie de vivre seront à 1 heure 1/2 de Tourane, à moins de 3 heures de Hué. Ensuite, des artères secondaires desserviront les croupes où s'installeront les nouveaux quartiers : le Kanan au nord, le Drapeau à l'ouest. Le sommet du massif sera débloqué, et par la route sans doute la plus pittoresque d'Annam, solidement accrochée au granit ; le seul parcours de cette route attirera les touristes, qui voudront découvrir de ses balcons successifs l'océan s'élargissant peu à peu par delà la baie, et les massifs côtiers, les montagnes de marbre, les îles, d'où, s'élevant peu à peu de la mer et du sable, les uns après les autres prenant place dans un décor à chaque minute plus ample et plus éblouissant.

Avec la route, Bana a connu une ruée des bâtisseurs ; dès 1936, de nouvelles villas s'élevaient ; en 1938, encore une douzaine de chantiers préparent une saison mieux remplie que jamais ; un bureau de Poste en matériaux durs, gaiement ouvert sur une place fleurie, a banni la baraque en planches d'hier ; un hôtel en maçonnerie, nouveau témoignage de la vitalité des entreprises Morin, ajoute, dès cette saison, une quinzaine de chambres modernes à celles du vieil immeuble et sera doublé pour la saison prochaine. Bana rajeuni, revivifié, n'est plus le centre endormi des années passées (plus de 20.000 journées de villégiature en 1937).

Dalat attirera toujours de décembre à mai les favorisés d'Annam pour qui 800 kilomètres de route et de longues absences ne comptent pas auprès du charme de la grande cité de plaisance indochinoise mais il ne peut prospérer que par la clientèle cochinchinoise avec qui il se trouve en harmonie de climat,

Pour les habitants du Centre-Annam, la saison pénible, les besoins vitaux d'altitude se placent de mai à septembre ; Bana peut, à ce moment, leur offrir la siccité d'air qui conditionne le rapide retour à la santé.

(suite)

(Le Nouvelliste d'Indochine, 24 juillet 1938)

Le Centre-Annam a trop longtemps souffert de l'illusion que Bana risquait de concurrencer Dalat, les plus modestes crédits ont trop longtemps été refusés à une station d'altitude dont l'urgence sociale n'aurait jamais dû être contestée, puisque, par elle, peut être maintenue la vitalité, la capacité de travail des cadres dont dépend l'avenir économique du pays ; nul, aussi bien en Cochinchine qu'ailleurs, ne doit regretter qu'enfin, des ressources, bien maigres encore, facilitent la vie d'un centre d'estivage qui, loin d'être réservé à Tourane, intéresse l'Annam entier puisqu'en 1937, la moitié des journées de villégiature furent fournies par des estivants de Hué et du Nord.

Si Bana offre des panoramas inoubliables sur tous les points de l'horizon. si l'on découvre de ses villas et de ses plages plus de 200 kilomètres de côtes et, jusqu'aux masses lointaines de l'A-Taouat mal exploré et des Bolovens laotiens, l'immense hinterland sauvage où les « ray » et les villages moi placent des notes claires sur un fond d'une écrasante grandeur, de nombreuses promenades sous la forêt et dans les vallons peuvent égayer un séjour jamais monotone ; la plus célèbre est celle du Drapeau, à une heure de l'Hôtel, promontoire qui domine un vaste cirque moi hier impénétré.

L'aménagement de la station est suffisant ; coquet bureau de Postes, Télégraphe et Téléphone avec arrivée quotidienne du courrier ; poste forestier ; infirmerie que dirige en permanence un médecin français ; poste de Garde Indigène chargé de la surveillance et de l'hygiène du centre ; église ; camp militaire installé pour plus de 100 hommes avec maisons d'officiers et sous-officiers ; hôtel, magasin aussi largement approvisionné qu'à Tourane. Tout cela constitue une ossature autour de laquelle la station peut doubler encore de volume ; aussi bien sur les croupes qui se développent vers l'ouest et le nord que sur le flanc qui descend vers la mer, Bana, entre 1.300 m. et 1.450 m., peut porter plus de constructions qu'il en faudra jamais pour les besoins à satisfaire.

De nombreuses sources au-dessus de la cote 1.300 peuvent être captées ; une piscine naturelle de 5.000 m² avec périmètre de protection est aménagée à la cote 900, terminus provisoire de la route, où les eaux sont encore fraîches sans être froides ; enfin, on étudie l'aménagement d'une chute capable de desservir Tourane en même temps que la station. Ce qui paraissait chimère il y a trois ans n'est plus que question de temps ; Bana restera toujours modeste, mais, hors Dalat justement favorisé, n'aura rien à envier aux centres d'estivage des autres pays de l'Union.

Bana, station sans moustiques, est le paradis des enfants. Montagne proche de la mer, protégée de l'humidité excessive du Nord-Annam par l'écran que dresse immédiatement au Nord la chaîne du col des Nuages, un vivifiant air de France y rétablit en quelques semaines les santés fragiles des plaines. Des cures étonnantes y ont été relevées que d'autres stations éloignées de la mer ne sauraient aussi facilement assurer. Mais il ne faut pas que la facilité nouvelle des communications propose aux parents, aux hommes surtout, un genre de vie nouveau.

Monter chaque soit d'été de Tourane à Bana, sous prétexte que les nuits loin des touffeurs et des moustiques y sont reposantes, ce serait une méthode assez sûre de suicide lent. Le week-end systématisé lui-même, si tentant pourtant pour les pères de famille de Hué ou Tourane, serait une erreur ; on peut affirmer au moins qu'il n'apporterait aucun repos à ses pratiquants. Seul un véritable séjour, pas inférieur à 15 jours, créera un renouveau dont les Français de ce pays ne sauraient se passer.

La saison dure de début mai à fin septembre. Que les touristes, les candidats estivants, n'attendent pas pour vérifier sur pièces le bien que nous disons de la station d'altitude du Centre-Annam. Et puisqu'il est séant de terminer sur un vœu, souhaitons que le Gouvernement général, pour qui la santé des cadres de ce pays doit être un primordial souci, accorde à Bana les crédits qui permettront de compléter rapidement l'œuvre de haute valeur sociale entamée il y a près de vingt ans, et reprise ces dernières années.

Accès. — Du point kilométrique 98.200 de la route Mandarine (R. C. 1). soit à 7 km. nord de Tourane, suivre la R.P. n° 1 (ancienne route Locale n° 120) jusqu'au km. 28,500 cote 900, terminus provisoire ; au-delà, route en construction et sentier très pittoresque de 6 km. que l'on parcourt soit en chaises à porteurs, soit à pied.

Hôtel. — Hôtel Morin. Chambres avec électricité, eau courante.

Sports. — Tennis, excursions.

Distances par la route. — Tourane, 40 km. ; Hué, 130 km. ; Hanoi, 784 km. ; Saigon, 1.011 km.

Autorisation spéciale d'absence
(*Bulletin administratif du Cambodge*, 2 juillet 1942)

Par arrêté du 7 septembre 1942

Une autorisation d'absence spéciale de trois mois est accordée à M. Fugier-Garrel ⁴, Louis-Antoine, capitaine de 1^{re} classe après 6 ans des Flottilles de l'Indochine, commandant le patrouilleur « Directeur Borel » des Douanes et Régies à Réam, pour en jouir à Bana (Annam).

Dans cette position d'absence, M. Fugier-Garrel aura droit à la solde d'activité et aux accessoires de solde dans les conditions fixées par l'article 3 du décret du 5 Septembre 1941.

Ce fonctionnaire, classé à la première catégorie du tableau annexé à la circulaire n° 63-P/I du 31 janvier 1940, voyagera seul à l'aller et accompagné sa femme au retour.

⁴ Louis-Antoine Fugier-Garrel : né le 8 déc. 1889. Enseigne de vaisseau de 2^e classe. Entré dans la flottille des Douanes et Régies le 7 sept. 1925. Dénoncé comme franc-maçon par Vichy (*JOEF*, 16 août 1941) :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Francmacs-JOEF-IC.pdf

Membre du réseau Tricoire.